

USAGES ET REPRESENTATIONS DES SIEGES TRADITIONNELS CHEZ LES BAMILEKE

Timma Olivier,
Université de Dschang-Cameroun
olivertims@gmail.com

Résumé

Même si s'asseoir n'est pas un art, bien s'asseoir selon les principes coutumiers et le type d'objet qui accompagne cette action reste un art et une valeur séculaire chère aux peuples de l'Afrique subsaharienne. Partant des univers socioculturels des sièges coutumiers Bamiléké, des informations enrichissantes sur l'envergure des sièges ainsi que leurs rôles restent des données importantes dans les comportements humains en société. De plus, des renseignements historiques sur leurs transformations offrent des théories sociales qui permettent de les comprendre à partir de l'histoire de l'espace où ils ont été produits. Cet ensemble des faits et des gestes a fini par questionner à bien des égards le commun des mortels sur l'endroit « où on peut s'asseoir » et la personne « qui peut s'asseoir » sur ces artefacts qui se veulent des leviers d'hierarchisations sociaux. Ce qui continue d'alimenter encore des débats entre traditionalistes et modernistes sur le sujet des usages, des usagers et de la représentation socio-symbolique du triptyque, meuble, lieu et règle établie par les ancêtres qui les ont créées.

Mots clés : *Usages, représentations, sièges coutumiers, hiérarchisation, Bamiléké.*

Abstract

Even if sitting is not an art, sitting well according to customary principles and the type of object that accompanies this action remains an art and a secular value dear to the peoples of sub-Saharan Africa. Based on the socio-cultural universe of Bamiléké customary seats, enriching information on the scope of seats and their roles remain important data in human behaviour in society. In addition, historical information on their transformations offers social theories that allow us to understand them from the history of the area in which they were produced. In many respects, this collection of facts and gestures has led ordinary people to question where

and who can sit on these artefacts, which are intended as levers of social hierarchy. This continues to fuel debates between traditionalists and modernists on the subject of uses, users and the socio-symbolic representation of the triptych, furniture, place and rule established by the ancestors who created them.

Key words: *Uses, representations, customary seats, hierarchisation, Bamiléké.*

Introduction

Situé en Afrique centrale, au cœur de la forêt équatoriale, entre les Grassfields, l'espace soudano-sahélien et l'océan Atlantique, le Cameroun partage ses frontières avec le Tchad au nord, le Gabon, la Guinée équatoriale et le Congo au sud, la République Centrafricaine à l'est et le Nigéria à l'ouest. Plus de deux cent cinquante ethnies et langues assimilées y cohabitent au même titre que les religions ancestrales et les religions importées. Connus pour leur dynamisme, les Bamiléké sont une unité de peuple composé de cent-une communautés de langues, de cultures, de structures sociales... que l'on trouve dans la région des hautes terres de l'ouest du Cameroun.

Cette région des hautes terres est marquée par l'activité agricole de rente (thé et café) et de subsistance. Elle est aussi caractérisée par l'enracinement des chefferies traditionnelles qui maintiennent leurs importances et leurs puissances à travers leurs architectures majestueuses. L'artisanat et l'art s'y côtoient comme les manifestations physiques et visibles de sa culture qui se traduisent aussi dans les faits et gestes des individus de la communauté en société. Comme dans la plupart des peuples de l'Afrique subsaharienne, certains objets d'art témoignent de la place de son propriétaire dans la société. C'est le cas des sièges traditionnels que l'on trouve dans les usages courants ou pour les réunions des sociétés coutumières par leurs ayants droits.

Seulement, il est strictement interdit aux jeunes garçons de s'asseoir sur un pareil dispositif s'ils n'ont pas encore subi la

cérémonie d'initiation au siège coutumier ou *cwə kwo* '. Il s'agit d'un rituel qui non seulement le considèrera comme un homme, mais lui donnera aussi le droit de s'asseoir sur un siège dans la cour de son père, mais aussi en publique sur un tabouret coutumier fait de rachis de palmier raphia. Ainsi, des informations enrichissantes sur la taille des sièges, leur rôle, les transformations, les renseignements historiques et les théories sociales qui permettent de les comprendre à partir de l'histoire de l'espace où ils ont été produits sont encore importantes de nos jours.

Mais des questions telles qu'« où peut-on s'asseoir » et « qui peut s'asseoir » sur les meubles ou tout autre objet fait pour s'asseoir en contexte sociologique peuvent dire long sur un peuple. Plus exactement, comment concevoir l'importance de l'usage et de la représentation des sièges traditionnels chez les Bamiléké ? Pour élucider cette problématique, l'objectif est de montrer l'importance et la place du sièges coutumier dans les usages chez les Bamiléké. Pour y arriver, nous allons d'abord présenter l'univers des Grassfields, ensuite circonscrire les situations d'usages des tabourets traditionnels dans ce contexte et enfin dégager les éléments plastiques favorisant la perception ou la projection des sièges traditionnels chez les Bamiléké.

1. Présentation de l'univers des Grassfields

Le plateau des Grassfields, constitué de terres de reliefs qui s'étendent de l'ouest au nord-ouest du Cameroun, à la fois doté d'un paysage visible et spirituel. C'est le lieu d'une vitalité patrimoniale omniprésente que plus d'une centaine de royaumes aussi différents que complémentaires ont su conserver et perpétuer au fil des siècles en tant que dépositaires des legs ancestraux. Cette cosmogonie à l'architecture monumentale, aux toits coniques ou à l'image des pyramides égyptiennes est le socle socio-historique d'un peuple de travailleurs et créateurs

des pièces exceptionnelles de la mémoire collective d'une tradition de chasseurs.

L'espace du Grassland se présente comme l'une des plaques tournantes de l'activité artisanale du Cameroun. En effet, de nombreux masques, statues, poteries, objets en fibres végétales et broderies ont fait de lui un des foyers culturels et culturels majeurs et une destination touristique privilégiée avec la mise en place de nombreux musées royaux et du programme la route des chefferies. Les peuples du nord-ouest, les Bamoun et les Bamiléké sont les principaux groupes humains qu'on rencontre dans le Grassfields. Lorsqu'on parle des Bamiléké, plusieurs vocables qui ne sont en réalité que des clichés (les envahisseurs, les commerçants, les hommes d'affaires, les travailleurs...) se bousculent.

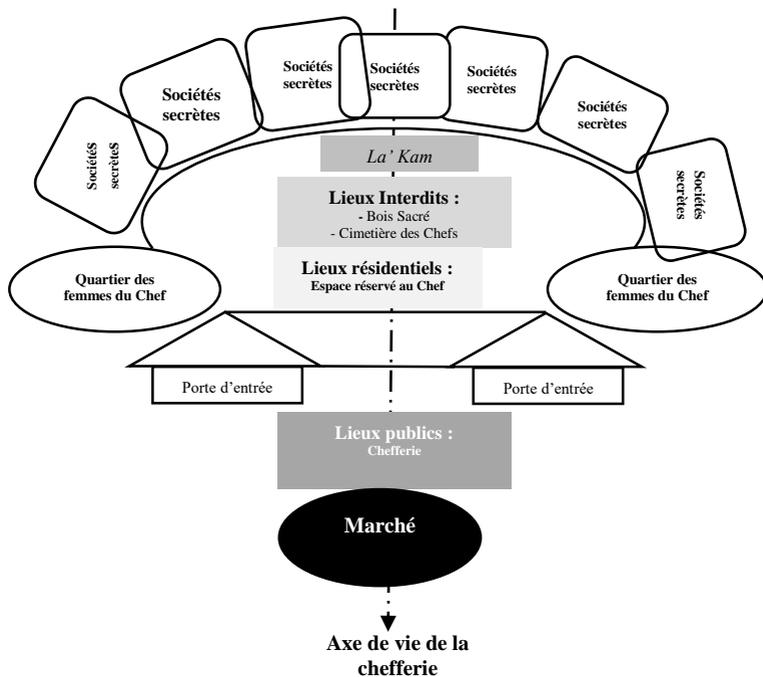
Mais, des idées sur l'origine de ce peuple s'affrontent à travers des hypothèses qui se controversent sans se recouper de façon claire sur des éléments des us, des coutumes ou de la linguistique. Cependant, des sources (Jean Paul Notué et Louis Perrois 1984 ; Raymond Lecoq, 1985 ; Pierre Harter, 1986...) s'accordent à reconnaître que ce peuple a une histoire riche et complexe, marquée par plusieurs migrations, combats et transformations. Ils sont organisés en chefferies, qui sont des sortes de mini-états centralisés autour d'un chef (*fo*) puissant et jouissant d'un pouvoir de droit semi-divin.

Celui-ci est généralement un descendant de la dynastie fondatrice du village. L'exercice de son pouvoir est modéré par l'existence de plusieurs sociétés secrètes à mission administrative, religieuse et guerrière. Chaque fois, le choix du successeur⁷¹ d'un chef se fait secrètement par le chef lui-même pendant qu'il est encore en fonction. Chaque nouveau leader coutumier séjourne dans le *La'akam* ou village des notables,

⁷¹ Ce choix est consigné dans un testament et confié à certains dignitaires de confiance parmi ses homologues du Grassland.

avant son intronisation. C'est là qu'il reçoit une formation en investiture et initiation aux mystères du royaume.

La société bamiléké est un espace structuré à l'image d'une pyramide, qui a à sa tête un chef et le conseil des neuf notables fondateurs de la chefferie. Dans cette organisation, la religion, la politique et le fonctionnement social sont intrinsèquement liés dans une cosmogonie sophistiquée où l'homme dialogue avec la nature, et le monde des vivants et celui des morts en véritable centre de gravité. L'urbanisme palatal s'articule autour de trois axes de vie formée de la zone publique qui part du marché au palais du peuple en passant par le quartier des femmes, la zone résidentielle qui est le domaine du chef et la zone interdite qui est constituée du bois sacré et du panthéon des chefs, qui comme la résidence du chef est encadré par les sociétés secrètes (cf. schéma 1). Si la nature est au cœur de la chefferie, c'est parce qu'elle y joue un rôle essentiel dans la marche de la vie. De sa faune et de sa flore, l'être humain tire le nécessaire pour se nourrir, pour se construire, pour se soigner et pour prier. Ce qui traduit une diversité de connexions symboliques entre l'homme et les autres éléments de la nature (animaux, végétaux, minéraux) avec qui il établit une relation spirituelle. Ainsi, si chaque famille a un arbre sacré et une case de crâne destinés aux cultes des ancêtres, un autre lieu plus important dit bois sacré, réservé au chef et aux initiés (notables et sociétés secrètes) sous certaines conditions, se trouve au bout de l'axe de la vie de l'artère principale de la chefferie. C'est là que les esprits des ancêtres résideraient pour veiller au triptyque symbolique homme-nature-animal qui constitue l'essence même de la croyance chez les Bamiléké.



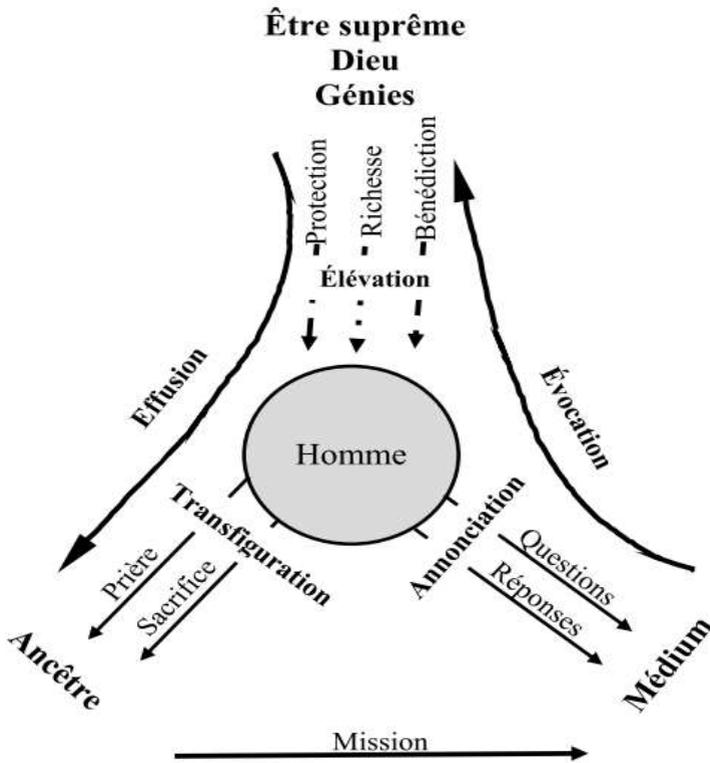
SCHEMA 1: SCHEMA DIRECTEUR DE L'URBANISME D'UNE CHEFFERIE DANS LE GRASSFIELDS.

Les peuples du Grassfields croient en l'action positive ou négative⁷² des morts, notamment celles des ancêtres sur les vivants. C'est un principe cultuel qui assure la continuité du cycle de la vie par les ancêtres qui devient des intercesseurs auprès du divin (cf. schéma 2). Son crâne est placé dans un coin de la cuisine ou dans une case⁷³ consacrée à cet effet, reçoit régulièrement des offrandes et reste la matrice réelle à travers laquelle un vivant communique avec les morts. Dans les faits, les offrandes sont des sacrifices que les descendants des défunts «

⁷² Les traditionalistes ont coutume de dire que les ancêtres ont le pouvoir de déclencher des malheurs s'ils ne sont pas apaisés par des sacrifices et offrandes qui garantissent le lien d'appartenance.

⁷³ La case sacrée est le site des actes de vénération, où les descendants peuvent emporter de la terre sacrée pour en frotter ou marquer la poitrine de leurs enfants en disant des bénédictions.

ancestralisés » font sur le lieu sacré où le crâne exhumé est entreposé. Ils peuvent consister en de l'huile de palme, du sel, du sang d'animaux (poule, chèvre, etc.) ou d'un met (plantain préparé à la viande de chèvre, haricot *koki* mélangé à de l'huile rouge, maïs écrasé mélangé à l'huile rouge et du légume...) destinés à demander ou à remercier les ancêtres pour une faveur, comme la protection, la santé, le travail ou la réussite.



SCHEMA 2: RELATION HOMME, ANCETRE ET DIVINITE

Toutefois, signalons que certains ancêtres habitent les grottes, les chutes, des bois sacrés qui sont des lieux publics de cultes. Seules les traces de reste du feu, d'huile rouge, de sel, de cola, de jujube ou d'éléments utilisés, restent les témoins réels dans ces milieux naturels de la pratique du culte des ancêtres. Si les ancêtres fondateurs de la chefferie peuvent agir sur tout le village, ceux du lignage des simples habitants n'agissent que sur leurs descendances. Mais, la prière qu'on leur adresse n'est pas une récitation consignée dans un document. Elle s'adapte à chaque situation d'une personne à l'autre et est dite dans une visée bien précise.

Doté d'une architecture symbolique particulière, qui est toujours précédée d'une porte d'entrée de deux ou trois cases longitudinales reliées entre elles par un toit⁷⁴, les chefferies Bamiléké ou *Tsa/Tsweh* (selon le registre des grands groupes de langues⁷⁵), sont organisées en espaces publics et réservés aux initiés bien distincts. Véritables unités culturelle et culturelle, ils sont un centre administratif où s'exerce à la fois le pouvoir religieux, législatif, judiciaire et exécutif que le chef assisté de son conseil de sept ou de neuf notable est chargé d'exécuter.

2. Usages des tabourets traditionnels chez les Bamiléké

La région des hauts plateaux de l'ouest-Cameroun, plus connu sur le nom de Grassfields a conservé jusqu'à nos jours une forte et vivante civilisation dont les traditions ancestrales sont accompagnées d'un ensemble de faits et de gestes, des us et coutumes qui font la singularité et l'authenticité des peuples qui vivent dans cet espace. En effet, les Bamilékés ont une culture très riche qui se manifeste notamment par la diversité de leur art. En réalité, l'art est un moyen d'expression privilégié qui permet

⁷⁴ Autrefois les toits des entrées de chefferies traditionnelles étaient formés de deux cases faites de rachis de palmier raphia souvent reliés entre elles par un toit de chaume ou en paille. Chacune de ses portes d'entrée est un cadre de bois sculpté de motifs géométriques et d'animaux (lion ou panthère) symbolisant la puissance de la chefferie.

⁷⁵ Ghöm'a-lah, Yemba, Ngombaa, Fé'efée, Medumba.

aux hommes d'agir sur leur propre milieu et de marquer leur culture par une empreinte remarquable. Ce qui fait dire à Jean Paul Notué (2005 : 26) que les productions plastiques

sont étroitement liées à l'environnement naturel aux facteurs sociaux, aux croyances, à la religion, au cadre politique. C'est pourquoi aucune analyse esthétique, aucune étude historique ne peuvent faire l'économie d'une parfaite connaissance du cadre politique, social et religieux dans lequel l'art s'est épanoui.

Dans les Grassfields, l'activité artistique est un domaine réservé à la chefferie, car des spécimens exceptionnels servent à glorifier d'abord le pouvoir du chef et à assurer sa protection spirituelle. Ces objets d'art sont souvent chargés des symboles et des significations ésotériques. Ils peuvent représenter des animaux totémiques, des ancêtres ou des divinités. Les matériaux utilisés sont divers : bois, fibres, perles, plumes, etc. les formes sont également variées : masques, statues, trônes, portes, instruments de musique... L'architecture du toit, la coupe de chapeau ou le type de sièges qui nous intéresse dans sa dimension de tabouret traditionnel sont également un symbole d'hierarchie sociale.

Les tabourets coutumiers sont tout objet en bois ou d'un produit dérivé de celui-ci. Ils accompagnent le droit coutumier lié à son utilisation qui s'accompagne d'un ensemble de coutumes, d'usages et de croyances qui sont acceptés comme règles de conduites obligatoires par les peuples autochtones et les communautés Bamiléké. Cela fait que la spécificité du droit coutumier est justement une organisation constituée d'un ensemble de mœurs qui sont reconnues et partagées conjointement par cette communauté de peuples hiérarchisés autour d'un chef. C'est à ce niveau que l'on comprend la force de la parole ou de l'oralité chère à la culture africaine qui est régie par un droit qui s'oppose au droit écrit émanant de l'autorité politique constituée par l'État. Ainsi, l'objet fait pour

s'asseoir dans les Grassfields fait partie intégrante de leurs systèmes socioculturels et de leur mode de vie.

Ces sièges sont de deux ordres : en bois et en rachis de palmier raphia. Ceux en bois sont exécutés dans la technique de la taille dans une caractéristique monoxyle. L'allure générale est sous forme de cylindre avec une assise en disque reposant sur un support en pietement ou décliné en caryatide. Pourtant ceux en tiges de raphia doivent leur existence à la technique d'assemblage des tiges de raphia en un objet cubique, cylindrique, polyèdre hexagonal ou parallélépipédique rectangle fait pour s'asseoir.

Concernant le façonnage des sièges en tiges de palmier raphia, la technique est assez simple : les rachis de palmiers raphia sont mesurés (pas toujours au mètre) à la dimension voulue, coupés ou sciés, puis assemblés à l'aide de clous fabriqués à partir de l'écorce des tiges de palmiers raphias secs, soigneusement taillés au préalable.

Les objets nouvellement réalisés, voués à des fins culturelles ou stratégiques, subissent une sorte de métamorphose par les rituels complexes qui ont pour but de les charger de pouvoir. Pour le rôle joué au sein de la communauté, certains sièges sont fabriqués secrètement, ne quittent jamais leur lieu de service et ne sont remplacés qu'une fois vieux.⁷⁶

La forme simple (cf. ph. 1) en raphia est le tabouret de base qui accompagne le rituel d'assise sur siège pour tout candidat qui veut s'asseoir pour la première fois en pays Bamiléké. Même si ce type de tabouret reste d'usage domestique pour ceux qui peuvent être considérés comme un homme pour avoir subi le rituel, ces autres déclinaisons diffèrent par leur structure et organisation visuelle parce que renvoyant à un grade des

⁷⁶ Entretien avec, Sangon Jean, le 29 mai 2023 à la chefferie Batoufam où il exerce comme notable de la cour royale sous le titre de *Nzick Souegang*.

notables ou *kam* qui en sont les seuls à les utiliser dans leur fonction ainsi que le chef (cf. ph. 2 à 8). D'ailleurs, c'est le modèle en tiges de raphia qui est le siège déclencheur du « droit de s'asseoir » sur toutes autres formes de même nature ou ceux en bois que seuls les notables, les membres des sociétés coutumières⁷⁷ ou confréries initiatiques en grande partie secrètes et le chef (*fo*) utilisent.



Photo 1 : Le kwo' padjwi,
L : 30cm, l : 30cm, h : 34cm,
tiges de raphia,
Cliché olivertims 2019.



Photo 2: Le léng gack,
L : 32cm, l : 32cm, h : 34.5cm, tiges de raphia,
Cliché Olivertims 2019.



Photo 3: Le léng Mtchap,
L: 31cm, l: 32cm, H: 37cm, Cliché Olivertims 2019.



Photo 4: Le léng vannye,
B : 34x34cm, b : 28x28cm, h : 38cm,
tiges de raphia,
Cliché Olivertims 2019.

⁷⁷ Elles sont de véritables groupements d'entraide mutuelle basée sur une morale stricte, la justice, la solidarité et la discipline de ses membres. Mais elle a aussi pour mission de former des individus et à leur intégration dans la vie de la chefferie.



Photo 5: Le léng vanyye,
B : 34x34cm,
b : 28x28cm,
h : 38cm,
tiges de raphia,
Cliché olivertims 2019.



Photo 6: Le léng bú'vụ',
L : 33.5cm,
l : 33.5cm,
h : 39cm,
tiges de raphia,
Cliché olivertims 2019.



Photo 7: Le léng bú'sombwe,
L : 32cm, l : 32cm, h : 37.7cm,
tiges de raphia,
Cliché olivertims 2019.



Photo 8: Le léng bú'tho,
L : 33cm, l : 33cm, h : 38cm,
tiges de raphia,
Cliché olivertims 2019.

En dehors des usages à domicile, les sièges accompagnent leur propriétaire lors des rencontres solennelles et à l'occasion des réunions périodiques dans les cases spéciales à la chefferie. L'emplacement et le type de siège que doit occuper chacun des membres sont fonction de son rang social. Les tabourets monoxyles (cf. ph. 9 à 11) assortis de formes et motifs variés sont disposés tout au long de la case siège de réunion. De façon graduée, celui du *fo* se trouve immédiatement à droite de l'entrée principale, les autres se succédant selon l'ordre d'importance de leur détenteur de manière à ce que le moins gradé soit toujours à la gauche du chef de l'autre côté de la porte. Dans ce lieu stratégique de réflexion sur les questions de développement et de bien-être des hommes de la communauté, se trouve toujours un foyer au centre de la pièce.



Photo 9: Le ketem
H: 43cm, l : 40cm,
Ø50cm, bois,
Cliché Olivertims
2021.



Photo 10: Le
Kwo'djo'
H: 36cm, Ø44cm, bois,
Cliché Olivertims
2021.



Photo 11: Le Kwo'
dzam
H: 44cm, Ø51cm :
bois, Cliché
Olivertims 2021.

Techniquement, tous les bois ne sont pas utilisés. L'on privilégie ceux qui sont légers une fois sec. Parmi les espèces qu'on trouve dans le biotope des Grassfields, les essences de bonne qualité qui sont employées sont le « *Lemdje* » (*polyscias ferruginea*), le « *M'bé* » (*canariun*), le « *Mvé'u* » (*cordia millenii bak*) ou l'Iroko (*chlorophora excelsa*). Leurs particularités reposent sur le fait qu'ils sont durs et compacts, ils sèchent assez vite et se fendent rarement une fois taillée. Plusieurs outils localement fabriqués et des outils importés (qui subissent quelquefois des modifications) sont utilisés dans cet exercice. Comme le souligne Pierre Harter (1993 : 85) « à l'instar des sculptures traditionnelles africaines, ceux du Gassland n'emploient qu'un outillage très simple comprennent une hachette (d'jom) un marteau (kué) un racloir (kwom) et surtout une Herminette (t'chop) ». Terminés, il arrive que ces objets se fendent une fois sec, avant de connaître des restaurations au mastic. Pour les finitions, la machette (gye nduop) ou la lime est utilisée. Pour la matière première, l'abattage de certains arbres rares ou réservés est subordonné à une autorisation du chef (fo), très souvent dans ces cas un rite précède cela.

Travaillés en taille directe par éclat de bois qui modifie la forme de la matière première, les modèles en bois quant à eux ont la particularité d'être cylindrique, car limités par la forme de son matériau d'œuvre, le sculpteur n'utilise pratiquement que le

cylindre des troncs d'arbres comme volume de base. C'est sûrement pour cette raison que toutes leurs assises sont rondes en forme de disque. On distingue entre autres le *kwo' padjwi*, le *kwo'djo'*, le *ketem*, et le *kwo'dzam*.

Le siège à trois pieds (*kwo' kwə ta*), est le modèle le plus simple et le plus petit de tous les sièges traditionnels en bois utilisés chez les Bamiléké. Les bords de l'assise peuvent avoir des décorations ou pas. Cela dépend de la classe sociale de l'utilisateur. C'est ce modèle qui est offert par le postulant dans la cour de son grand-père maternel lors de la pratique du rituel d'assise sur siège ou le *kwə kwo'*. Ce modèle donne par la suite le droit de s'asseoir sur un siège traditionnel dans l'ensemble du Grassland. Quel que soit leur grade dans la notabilité, tous ceux qui ont déjà effectué la performance peuvent l'utiliser.

Toutefois le nombre de piétements connote la valeur du tabouret. Celui de quatre pieds (ph. 12), est le plus grand nombre de piétements connu jusqu'ici. Le siège à quatre pieds (*kwə fwə*) est assimilé à un trône. Lorsque le support d'un modèle est une caryatide d'animaux (lion, panthère, buffle...) ou s'il est perlé (verres, cauris ...) on l'appelle aussi trône (ph. 13 à 15).



Photo 15: Le Kwo' Kwə Pfwə
H: 43cm,
Ø50cm, bois,
Cliché
Olivertims 2021.



Photo 14: Le kwo' bum: H: 40cm, l : 40cm,
Ø60cm, bois,
cauris, Cliché
Olivertims
2021.



Photo 13: Le kwo' bum
H: 57cm,
Ø59cm, bois,
cauris et
perles, Cliché
Olivertims
2021.



Photo 12: Le Kwo' Dzam
H: 135cm,
Ø50cm : bois,
cauris, perles,
Cliché
Olivertims
2021.

En tout état de cause nul ne peut se servir du siège d'un autre membre. D'ailleurs, les sièges des défunts sont accrochés au plafond, jusqu'à ce que l'héritier vienne prendre possession. En plus la force de l'homme et plus particulièrement des notables et dignitaires repose sur le respect de la parole. Voilà pourquoi le serment de secret à l'entrée de ces confréries et sociétés coutumières sont un véritable pacte magique qui contient en lui-même la sanction de sa trahison, ouvert la mort sans appel.

On se rend bien compte, jusqu'à preuve de contraire que malgré la forte diffusion des cultures étrangères, ainsi que le vent du christianisme, les anciennes croyances sont loin d'avoir disparues. Elles sont même plus que jamais bien ancrées dans les habitudes de ses fils. À travers des éléments comme des symboles, des objets, les valeurs en termes d'us et de coutumes, elles continuent à apporter une réelle contribution à une authentique civilisation camerounaise et africaine.

3. Représentation des sièges traditionnels chez les Bamiléké

Les sièges ont une histoire séculaire. Avant d'avoir les formes que nous leur connaissons aujourd'hui, ils ont subi au cours des âges plusieurs transformations. François Tsemo explique que

pour avoir droit au premier modèle de siège à trois pieds ou tabouret tripode, il fallait progressivement traverser certaines étapes. On partait du sol où on était assis pour un tronc de bananier. Celui-ci était ensuite remplacé par des petits troncs d'arbres ou de palmiers raphias placés dans le sens transversal, puis dans le sens vertical. Ce qui prouvait qu'on est un homme et qu'on peut aussi prétendre avoir une place dans la cour de son père. C'est progressivement qu'on se préoccupa de l'ornementation de ces sièges, d'où l'émergence des modèles sculptés. Sinon, le jeune

*homme continu à s'asseoir sur le simple tabouret fait
d'entrecroisements de rachis de palmier raphia.*⁷⁸

Ainsi, en présence ou en absence de son père, aucun jeune homme ne peut et ne doit s'asseoir sur son siège. Ce dernier à la rigueur ne peut que se contenter d'un tronc de bois ou de raphia coupé à la hache « *djom* » ou à la machette « *nye nduop* ». Pourtant dans la société, les filles et les femmes sont considérées comme des « éléments neutres », et peuvent s'y asseoir ponctuellement parfois. Raison pour laquelle, Louis Perrois (1994 : 28) mentionne que « cette notion d'hierarchie et de place précise de tout individu dans le royaume, du roi au plus humble des villageois est la pierre angulaire de tout l'édifice social et par là, l'originalité de la culture du Grassland ». Outre ce côté d'utilisation domestique du siège, d'un autre côté, les tabourets coutumiers sont un levier de stratification sociale et un instrument de fonction dans les chefferies. On dénombre dans leurs versions en bois ou en rachis de palmier raphia, une kyrielle de modèles qui ne sont exclusivement utilisés que par les notables ou *kam*, les membres des sociétés secrètes et le chef.

En général, les tabourets traditionnels Bamiléké sont des objets qui ont une grande valeur culturelle, sociale et politique. Ils sont souvent fabriqués à partir des rachis de palmier raphia ou de bois sculptés et décorés, et peuvent avoir des formes et des motifs variés selon les usagers coutumiers à ceux-ci sont destinés. Ils sont utilisés pour s'asseoir, mais aussi pour exprimer le statut, l'identité, la puissance ou la spiritualité de leurs propriétaires. Par exemple le chef et les notables possèdent des sièges avec des cariatides d'animaux ou de figures géométriques qui renvoient à leurs totems qu'on peut parfois voir matériellement sur une plaque métallique se trouvant sur le toit conique de la porte d'entrée ou sur le cadre de ladite porte.

⁷⁸ Entretien avec, Tsemo François, le 15 juillet 2023 à la chefferie Bayangam où il exerce comme notable de la cour royale sous le titre de *Butayok*.

Et parfois, cela se trouve mêlé à une peinture murale de décoration.

En tout état de cause, les tabourets sont des objets qui peuvent être d'usages domestiques :

- Comme faisant partie du mobilier familial servant à s'asseoir, mais aussi à poser des objets de grande valeur

- Ou d'usage de fonction en tant qu'objets culturels de pouvoir ou de rituels qui servent à communiquer avec les ancêtres et les esprits.

À ce titre, ils sont souvent ornés de figures animales ou humaines qui symbolisent la force, la fertilité ou la protection. Et les pratiques qui lui sont liées sont partagées entre les ayants droit de la communauté, valorisées et sauvegardées pour témoigner de l'histoire et de la mémoire. Le siège du chef (*fo*) est appelé trône ou une des composantes de celui-ci. Un assistant (*chinda*) à la responsabilité de s'en occuper avant que le chef ne s'en serve, parce que considéré comme le siège de l'âme du chef et le lien entre les ancêtres et les vivants.

Cette diversité s'accompagne de la variété des thématiques qui nourrit la pratique artisanale-artistique qui concrétise effectivement les spécimens que chaque chef (*fo*) accompagné de son conseil de neuf notables a la responsabilité de transmettre au sein du trésor royal. À ce titre, la grande case patrimoniale qui joue le rôle de musée⁷⁹ dans la cour du palais des rois. Face au choc des cultures en plein développement de la mondialisation, les chefferies de la région du Grassfields ont su garder malgré les épisodes douloureux du passage du colon, un patrimoine matériel et immatériel vivant. Ce véritable trésor qui perdure encore invite à reconsidérer la perception et le questionnement identitaire de qui sommes-nous ? Ou d'envisager comment les autres nous perçoivent-ils ? D'emblée,

⁷⁹ Du moment que certains objets partent du musée pour accompagner des manifestations à des occasions festives ou de funérailles avant d'y retourner, on parle du musée vivant. En effet, l'objet est en cours de conservation déjà sans avoir quitté le monde du commun du mortel avec qui il est encore en contact par rapport à la conception occidentale du musée ou l'objet n'est manipulé qu'à l'occasion de restauration.

ces expressions artistiques augurent la circulation d'idées ; de valeurs et de symboles qui ouvrent sur un monde d'inspiration.

Les sièges traditionnels Bamiléké sont usités dans les cadres privés ou publics par des individus ayant le droit de le faire au risque de subir les affres de la violation du droit de s'en servir sans avoir rempli les conditions y afférentes. Cela ressort de façon conjuguée des valeurs socio-culturelles, socio-symboliques, socio-représentatives et socio-hiérarchiques. Leurs conceptions emportent à la fois :

- Le facteur structurel. C'est-à-dire la dimension syntaxique qui présente les éléments constitutifs des sièges.
- Le facteur fonctionnel. C'est-à-dire la dimension pragmatique qui laisse voir à travers les différents échantillons l'utilité de l'objet et les éventuels signes qui accompagnent un modèle donné.
- Le facteur symbolique. C'est-à-dire la dimension sémantique qui permet de comprendre, le sens ou le symbolisme de l'objet tabouret ou siège traditionnel. Mais cela suppose une longue expérience artistique, mais surtout esthétique pour des artistes qui ont suivi un long apprentissage, une patiente réflexion et un lent cheminement intellectuel. La couleur de tous ces sièges est celle du matériau de base. Pour des cas rares, les sièges sculptés sont rehaussés avec la teinte naturelle noire (produit par la fumée du feu de bois) ou avec le fer préalablement rougi.

Voilà pourquoi dans les Grassfields, la valeur esthétique des représentations artistiques est plus d'ordre culturel et symbolique que proprement esthétique en ce qui concerne le patrimoine artistique des trésors royaux. En bref, l'esthétique de chacun de ces sièges est donc le trait d'union entre leur morphologie et leur technique de conception. Ils sont tous des médiateurs entre les hommes et les valeurs ancestrales. Dans les langues bamilékées, les mots comme : *pepong, a bouoh, a pong,*

yeh fong et bien d'autres, renvoient à une qualité visuelle et à des réflexions intellectuelles sur l'expérience ou le sens esthétique.

Conclusion

La vie sociale, politique et religieuse chez les Bamiléké est entretenue par les symboles et les représentations culturelles et culturelles. La culture et toute la production matérielle sont des supports privilégiés de l'idéologie et de la philosophie des chefferies. Dans cet écosystème constitué d'une gamme importante d'éléments (arbres, raphia) de la nature, l'artiste a recours à une grande variété de techniques pour travailler la consistance de la matière d'origine végétale, afin de parvenir à l'objet final. Mais pour y arriver, le tout dépend de la qualité des outils nécessaires pour braver la solidité de la matière ligneuse. Le bois (tronc d'arbre, tige de palmier raphia) occupe une place prépondérante dans la réalisation des objets d'art (mobiliers) qui déploient dans leur organisation visuelle leur note esthétique et utilitaire.

Au demeurant, bien que les auteurs de ses œuvres soient dans l'anonymat total et que leurs créations sont non signées, cela n'enlève rien au fait que ces sièges soient des objets utilitaires dans l'exercice du pouvoir de leur détenteur ou des rites liés à la marche de la vie. C'est en prenant compte du conteste de création plastique comme celui du Grassland qu'on peut facilement voir qu'il existe donc une interaction entre l'art et la stratification sociale. Dans l'univers Bamileké, les réalisations artistiques à l'instar des sièges contribuent à rehausser le prestige d'un palais, l'influence de son détenteur ou l'image de sa personne. Comme grand nombre de productions plastiques de ce peuple, les sièges répondent tour à tour à des buts religieux ou magiques, puis à des buts sociaux (détenir tel ou tel type de siège par rapport à tel autre exprime la position

qu'on occupe dans un groupe), ainsi qu'à des buts purement politiques (le pouvoir du roi et lié à son trône) et finalement aux buts de prestige (généralement, le plus beau spécimen de sièges est la propriété du roi).

Le tabouret coutumier n'est pas seulement un attribut royal, mais aussi un élément essentiel de la vie sociale et politique. Levier social, gage de prestige et d'honneur, les sièges bamilekés font partie des objets d'art qui reflètent la diversité de la richesse sculpturale et du design du Grassfields. Ils sont utilisés pour soutenir le corps, mais aussi pour exprimer l'esthétique, l'identité, la spiritualité et le pouvoir des peuples qui les ont créés. Ceux-ci peuvent prendre des formes variées comme des trônes, des chaises, des bancs ou des tabourets. Chaque famille, clan ou communauté possède son propre tabouret, qui représente son histoire, sa culture et ses valeurs.

Seulement, le droit de s'asseoir sur un siège coutumier en pays bamileké reste un prestige et une marque de grandeur sociale. Aussi, cet objet continue d'alimenter des débats entre conservateurs et avant-gardistes sur le sujet des usages, des usagers et de la représentation socio-culturelle, socio-symbolique, socio-hiérarchique et socio-représentative. Cet objet est et reste un triptyque à la fois structurel, fonctionnel et symbolique d'une part et un meuble, un lieu et une règle établie par les ancêtres qui les ont créées d'autre part.

Références bibliographiques

Djache N. S. (2022). *Sur la route des chefferies du Cameroun : du visible à l'invisible*. Paris, Skira, 224 p.

Harter P.

- (1986). *Arts anciens du Cameroun*. Californie, Arts d'Afrique noire, 384 p.

-(1993). *Les rois sculpteurs*. Paris, Réunion des musées nationaux, 223 p.

Meyer L. (2001). *Objets Africains*. Paris, Pierre Terrail, 255 p.

Lecoq R. (1985). *Bamiléké : une civilisation africaine*. Paris, Présence Africaine, 220 p.

Notué J. P., Perrois L. (1984). *Contribution à l'étude des sociétés secrètes Bamiléké (ouest-Cameroun)*. Yaoundé, ISH & ORSTOM, 203 p.

Notue J. P. :

- (1994). *Batcham : sculpture du Cameroun*. Paris, Réunion des musées de Marseille, réunion des musées nationaux, 213 p.

- (2005). *Baham - Arts, mémoire et pouvoir dans le Royaume de Baham*. Milan, 5 Continents, 257 p.

Perrois L. (1994). *Arts royaux au Cameroun*, Genève, Barbier Mueller, 257 p.

Wastiau B. :

- (2005). *Médusa en Afrique : la sculpture de l'enchantement*. Milan, 5 Continents, 240 p.

- (2006). *Chokwe Tome 1 Visions d'Afrique*. Californie, Harry N. Abrams, 144 p.

Entretien avec, Sangon Jean, le 29 mai 2023 à la chefferie Batoufam où il exerce comme notable de la cour royale sous le titre de *Nzick Souegang*.

Entretien avec, Tsemo Francois, le 15 juillet 2023 à la chefferie Bayangam où il exerce comme notable de la cour royale sous le titre de *Butayok*.